

Eric Lacascade, la diagonale de Tchekhov



Eric Lacascade au Théâtre national de Bretagne à Rennes.

« *Prenez la diagonale !* », lance Eric Lacascade, haute silhouette vêtue noir et rock, depuis le centre de la grande salle du Théâtre national de Bretagne (TNB), à Rennes. Ah ! cette diagonale tracée par les corps des acteurs à travers la scène...

Elle pourrait résumer tout le théâtre du metteur en scène, son sens de la géométrie, de l'occupation d'un plateau, du groupe – cette manière de tracer des lignes épurées pour mieux y porter à incandescence les passions humaines, les crises existentielles, en une vivisection de l'humain.

« *Prise de diagonale formelle* », « *en ligne* », « *attention à l'équilibre*

du plateau »... sont des expressions que l'on entendra régulièrement, au cours des répétitions d'*Oncle Vania*, à une semaine de la première, qui a lieu mardi 18 février. Le metteur en scène a conçu son spectacle non seulement à partir de la pièce qui lui donne son titre, mais aussi de *L'Homme des bois*, texte cousin. Il l'a voulu ainsi pour englober le petit microcosme familial d'*Oncle Vania* dans un ensemble plus vaste, propre à déployer son théâtre choral.

Après *Ivanov*, *La Mouette*, *Cercle de famille pour trois sœurs* et *Platonov*, le voilà donc qui revient à Anton Tchekhov. « *J'ai beau faire, j'ai beau lire quantité d'autres auteurs, je ne peux m'empêcher de le retrouver, encore et encore. Il n'y a que lui qui me cogne à l'âme comme ça... Il est une part de ma vie, il me pose des questions sur moi. Et puis mon théâtre s'est inventé avec lui. En compagnie des acteurs de la troupe, nous avons écrit notre "grammaire des émotions" à l'épreuve de ses textes, en ne cessant de les travailler sur le plateau...* »

C'est comme s'il y avait une pièce de Tchekhov pour chaque âge de la vie, pour Eric Lacascade, qui a aujourd'hui 54 ans. « *Ivanov, que j'ai monté une première fois en 1991, puis recréé en 1999, c'était la révolte de la jeunesse, le refus de se fondre dans le flux de la vie tel qu'il peut piéger les êtres. La Mouette, elle, est intemporelle, dans ses interrogations sur les liens entre l'art et la vie. Je la remettrai sans doute sur le métier un jour... Uncle Vania, c'est une pièce de l'âge mûr, aux interrogations terriblement actuelles. A travers Vania et Astrov, les deux personnages principaux, elle exprime, de manière déchirante, ce sentiment que la vie a passé, que l'on n'a pas fait forcément les bons choix, et cette angoisse que le temps qui nous reste ne va peut-être plus être qu'un pâle reflet de ce que nous avons déjà vécu...* »

« *On ne peut pas représenter Tchekhov, on ne peut que le vivre* », disait Eric Lacascade en 2002, au moment de la création, dans la Cour d'honneur du Palais des papes, à Avignon, de *Platonov*. « *Vivre Tchekhov* », cela a impliqué, pour le metteur en scène, de travailler depuis plus de vingt ans avec un groupe d'acteurs réguliers, rejoints, de spectacle en spectacle, par de nouveaux venus, comme une famille qui se renouvelle.

Sur le vaste plateau du TNB, on retrouve donc des acteurs qui étaient là depuis le début de l'aventure, comme Alain d'Haeyer, qui joue Vania, ou Jean Boissery, qui incarne Orlovski.



Eric Lacascade au Théâtre national de Bretagne à Rennes.

LA « MÉTHODE LACASCADE »

D'autres sont arrivés dans la vague suivante, celle de l'an 2000, comme Jérôme Bidaux (Astrov), Arnaud Churin (Téléguine) ou Stéphane E. Jais (Jeltoukhine), qui, par ailleurs peintre et écrivain, ne joue que dans les spectacles d'Eric Lacascade.

D'autres encore sont entrés dans la famille au moment de *Platonov*, comme Millaray Lobos Garcia (Sonia) ou Arnaud Chéron (Fédor). Et puis il y a ceux qui arrivent, et qui découvrent la « méthode Lacascade », comme Ambre Kahan (Elena), tout juste sortie de l'école du Théâtre national de Bretagne, et Jean-Baptiste Malartre (Sérébriakov), débauché de la

Comédie-Française... Il y a encore Daria Lippi, qui, longtemps comédienne dans la troupe, est aujourd'hui collaboratrice à la mise en scène.

C'est avec ce collectif que « *vivre Tchekhov* » prend tout son sens, dans le mouvement d'une aventure commune et partagée, où le temps et la mémoire ont fait leur œuvre, comme dans la vie. « *C'est important, car Eric Lacascade a un vocabulaire très particulier, très précis* », note Arnaud Chéron, qui se souvient avoir été assez dérouté, au début des répétitions de *Platonov*, par les méthodes de travail du metteur en scène. « *C'est vrai qu'il y a chez Lacascade un langage corporel auquel nous sommes tellement habitués que nous pouvons maintenant l'utiliser avec une grande liberté* », renchérit Jérôme Bidaux et Alain d'Haeyer.

Démonstration sur le plateau, où la troupe peaufine et repeaufine les scènes, à quelques jours du grand saut devant le public. Eric Lacascade, qui a toujours été très influencé par la danse, et notamment par la chorégraphe Pina Bausch, ne cesse de chercher les placements justes, les mouvements dans l'espace, chassant l'anecdotique, traquant les éclats de vérité et d'émotion dans les corps.

« IL CONTINUE À S'INVENTER SUR LE PLATEAU, DE SOIR EN SOIR »

Lui-même monte peu sur la scène, sauf lors des changements de décor, où il arpente et flaire le plateau comme un fauve, avec sa présence de « *négre blanc* », comme il aime à se définir.

La nuit précédente, à l'issue du premier « filage » (répétition en continu de l'ensemble de la pièce), il n'a pas dormi, tel François Truffaut cauchemardant dans sa *Nuit américaine*, redétricotant tout son spectacle, réinventant nombre de scènes. Sans que cela inquiète les comédiens. « *Sur ce Vania, nous avons travaillé de manière assez studieuse, constatent-ils. Maintenant que le schéma d'ensemble est dessiné, il va falloir à la fois épurer le jeu, et remettre de la vie, de la folie, de la liberté... Le théâtre d'Eric n'est jamais préconçu, il continue à s'inventer sur le plateau, de soir en soir.* »

Ainsi va-t-il, ce théâtre organique où les pulsions circulent comme le sang dans des corps qui éprouvent les idées et les passions. « *Je ne voudrais pas m'enfermer dans un savoir-faire, "faire du Lacascade"* », s'inquiète cet homme qui partage avec Tchekhov une certaine « *communauté du doute* » (selon le titre d'un livre signé par Sophie Lucet, éd. L'Entretemps, 2003). « *En même temps, mon théâtre, c'est moi...* »

Un théâtre où le formalisme est toujours au service des mouvements de la vie, portés à leur plus haut degré d'intensité dans cette étrange boîte noire où des êtres humains s'enferment des journées entières pour mieux recréer de la vie, plus vraie que la vraie.

Par **Fabienne Darge** (Rennes, envoyée spéciale)

« Oncle Vania », ou la fugue légère des vies gâchées

Le metteur en scène Eric Lacascade monte avec grâce et sensualité la pièce de Tchekhov

Théâtre

Rennes

Envoyée spéciale

Bye bye happiness, hello loneliness, hello emptiness... » Adieu bonheur, bonjour solitude, chantent d'emblée les Everly Brothers en ouverture de ce bel *Oncle Vania*, palpitant de vie, de grâce et de sensualité, que signe Eric Lacascade à Rennes (avant une tournée qui passe par le Théâtre de la Ville, à Paris).

« *Un seul ennui, les jours raccourcissent* », écrit Tchekhov dans cette pièce, en une formule devenue célèbre grâce au roman de Flora Groult. Dans *Vania* – qu'Eric Lacascade a tissée avec des éléments de *L'Homme des bois*, pièce qui est en sorte le brouillon de l'autre –, ce ne sont pas seulement les jours qui raccourcissent, mais toute la vie, quand on se rend compte qu'on a vieilli, que la vie n'a pas répondu à nos rêves, et qu'on l'a laissée filer comme une de ces créatures éclatantes et insaisissables qui s'enfuient dans l'eau d'un torrent.

C'est pourtant aux couleurs de

la fête que tout commence, dans la gaieté des bouchons de champagne qui sautent et la joie de l'amitié partagée, dans la maison de la belle Ioulia, qu'Eric Lacascade et son scénographe, Emmanuel Clolus, ne figurent pas de manière réaliste. La scène est un espace de jeu pour les acteurs, autour de cette extraordinaire table-pont suspendu sur laquelle on se balance en apesanteur, comme pour échapper à la lourdeur et à la médiocrité de la vie.

Ensuite, les panneaux gris, montés sur praticable, se retourneront et se refermeront comme un tombeau sur le huis clos familial des Serebriakov. Alexandre, professeur à la retraite, est revenu vivre là, à la campagne, dans la maison de sa première femme, avec sa seconde épouse, Elena. Depuis qu'ils sont là, « *tout va de travers* », comme le dit Oncle Vania qui, pendant des années, a tenu le domaine avec sa nièce Sonia pour permettre au professeur de vivre confortablement.

Comme en une fugue des vies ratées, gâchées, Eric Lacascade met en scène ce *Vania* avec le sens

de l'espace et du corps qu'on lui connaît, formidable dans les scènes de groupe, comme toujours, mais aussi dans les duos, féminins et masculins ou féminin/masculin.

C'est terrible, déchirant, mais aussi drôle, comme il se doit avec Tchekhov, chez qui l'humour comme politesse du désespoir n'est

Il y a dans le spectacle toute la légèreté du burlesque du cinéma muet

pas un vain mot. Il y a dans le spectacle toute la légèreté du burlesque du cinéma muet, et une manière irrésistible de mettre en scène l'alcool et l'amitié comme seuls moyens de supporter l'existence.

Alors oui, il « cogne à l'âme », comme Eric Lacascade aime à le dire en parlant de Tchekhov (*Le Monde* du 18 février), ce spectacle choral où les acteurs jouent leur partition à la fois individuelle et collective. Chacun apporte à son personnage un point de vue per-

sonnel, humain, profond : Alain d'Haeyer, Vania poétique et lunaire, Jérôme Bidaux, Astrov acide et sautillant, Ambre Kahan, Elena terrienne et charnelle, forte, Millaray Lobos Garcia, magnifique Sonia, petit oiseau blessé et brave...

Dans *Oncle Vania*, la vie est comme ces « *roses d'automne, roses douces et tristes* », que notre « héros » offre à Elena, en un geste d'amour sans espoir. Et dans ce *Vania*-là, celui d'Eric Lacascade, les roses seront saccagées, éparpillant leurs pétales roses et rouges sur l'espace gris sourd de la scène, comme un dernier acte de révolte et d'éclat avant l'acceptation de la vie telle qu'elle est, à vivre, malgré tout. ■

FABIENNE DARGE

Oncle Vania, d'après « *Oncle Vania* » et « *L'Homme des bois* », d'Anton Tchekhov. Mise en scène : Eric Lacascade. Théâtre national de Bretagne, 1, rue Saint-Hélier, Rennes. Tél. : 02-99-31-12-31. Les 27 et 28 février et le 1^{er} mars à 20 heures. De 7,50 € à 25 €. Durée : 2 h 40. Puis à Paris, au Théâtre de la Ville, du 5 au 22 mars, et à Bordeaux, Brest, Lille, Douai et Bourges.



Oncle Vanja, il y a de l'orage dans l'air...

Éric Lacascade a créé au TNB de Rennes un *Oncle Vanja* solaire, tendre et furieux, porté par une troupe de comédiens mobilisés jusque dans les silences.

Lacascade aime Tchekhov. De l'auteur russe, il a monté *la Mouette*, *Ivanov*, *les Trois Sœurs* et, dans la cour d'honneur en 2002, un inoubliable *Platonov*. Lacascade connaît son Tchekhov par le cœur qui dissèque avec discernement l'âme russe propice à tous les errements, à tous les renoncements et à tous les chants du possible. *Oncle Vanja* n'échappe pas à la règle.

Par une chaude nuit d'été, dans le domaine familial de Vanja, loin de Moscou, se croisent les protagonistes de cette comédie humaine. Il y a de l'orage dans l'air. Chacun est à cran mais on s'efforce de faire comme si. Non tant pour sauver les apparences mais parce que chez Tchekhov, on s'accroche comme on peut à la vie, au vague espoir de lendemains qui déchanteront sûrement mais qui vous tiennent en haleine. Dans cet endroit retiré du monde, les personnages sont en transit, attendent quelque chose qui ne vient pas, qui ne viendra pas. Rêves d'amour impossibles, rêves de réussite sociale épuisés, rêves d'un monde de feu et de lumière, de nature sauvage préservée. La passion est propice à la frus-



Les personnages de Tchekhov dans *Oncle Vanja* sont en transit.

Loin de Moscou, se croisent les protagonistes de cette comédie.

tration, la raison à la déraison. Alors on fait comme si. L'art des petits arrangements avec la vie n'empêche pas des interruptions, des poussées de fièvre et d'adrénaline. Dans ce paysage où chacun semble à sa place, l'arrivée d'Elena, la seconde épouse du professeur, bouscule tout, provoque des instabilités amoureuses, ravive des tensions enfouies, des jalousies lointaines. « *Quelque chose cloche dans cette maison* », dit l'un d'eux. Ce quelque chose manquera de ressembler à un torrent qui déborde et emporte tout sur

son passage. « *Ces longues soirées sans fin, ces journées égales à elles-mêmes* » retourneront dans leur lit, après des tentatives échouées de se défaire du poids des conventions et des habitudes.

Sur ces variations tchekhoviennes, Éric Lacascade a imaginé une partition d'une belle fluidité, à la fois mélancolique, mélodique et joyeuse. Un jardin, un vieux piano échoué dont on ne sait d'où mais sur lequel Vanja (formidable Alain d'Haeyer, clown triste, transi d'amour et tiraillé par des règles du jeu qu'il ne contrôle pas) vient jouer quelques notes. Au centre du plateau, une rampe d'éclairage qui se balance doucement qui servira de table pour les convives et

de balançoires pour les amoureux. Sous la voûte du théâtre nimbée d'étoiles comme autant de lucioles qui éclairent notre chemin, les protagonistes vont se dévoiler au fur et à mesure que l'intrigue se resserre autour d'Elena à son corps défendant. Alors on boit, aux amours défuntes, aux ratés de la vie, au temps qui passe, jusqu'à plus soif, jusqu'au petit matin, laissant passer des occasions qui ne se représenteront pas. La vie reprend alors son cours, avec ses imperfections. Chacun reprend son souffle, retrousse les manches. Il y a un domaine à tenir, des malades à soigner, un mariage à sceller, des amitiés à renouer. Que ce soit dans les face-à-face ou dans les instants chorals, tous les acteurs portent beau cette partition, traversent le plateau avec fulgurance, élaborent des diagonales titubantes de vie. Le rire, qui surgit çà et là, est ironique, mordant. Entre furie et apaisement.

MARIE-JOSÉ SIRACH

Au Théâtre de la Ville, jusqu'au 22 mars. À Bordeaux (TNBA), du 26 au 29 mars. Au Quartz de Brest, du 2 au 4 avril. Au théâtre du Nord, Lille, du 9 au 18 avril. À l'Hippodrome de Douai du 6 au 7 mai et du 14 au 16 mai à la MC de Bourges.

”Oncle Vania” par Lacascade : Quel cirque !



(Brigitte Enguerand)

Eric Lacascade aborde Tchekhov par le biais du cirque et cible les désordres de l’amour en regard de notre mépris pour les catastrophes écologiques. Politique, drôle et tragique.

Qu'est-il arrivé à la très romantique balançoire qui, selon les vœux d'Anton Tchekhov, se doit de figurer dans le décor afin d'illustrer les plaisirs futiles de l'été russe lors du premier acte d'*Oncle Vania* ? Avec ses allures de pont suspendu relié aux cintres par des câbles, la voici transfigurée en une de ces poutres qui servent habituellement à porter les projecteurs. Presque méconnaissable dans cette version XXL,

notre balançoire s'avère un barrage incontournable qui occupe la largeur du plateau, une incongruité en lévitation à un mètre au dessus du sol.

C'est l'heure de l'apéro et l'objet hors norme tente de se faire oublier en jouant les comptoirs de bar où l'on peut dresser les amuse-gueule, aligner les coupes et les bouteilles de champagne avant qu'une comédienne n'y grimpe pour en faire sa tribune dans un numéro d'équilibriste digne du cirque. Dès ce premier fil tiré, Eric Lacascade affirme sa volonté de briser le réalisme de la "petite musique tchékhovienne" en imposant à ses comédiens des attitudes outrées et des comportements démonstratifs inspirés par les gestuelles des clowns de la piste.

Voici donc notre classique du répertoire apte à créer le trouble chez les spectateurs dans une version revue et corrigée qui multiplie les références aux gags visuels chers aux Marx Brothers. L'univers décalé de cet hommage au comique de situations n'ayant d'autre but que de faire entendre, hors du pathos psychologique, la moderne limpidité d'un texte qui rutille dans la traduction de Françoise Morvan et André Markowicz.

Tchekhov, précurseur de l'écologie

Des scènes de groupe aux dialogues intimes, le parti pris fonctionne de bout en bout et Eric Lacascade trouve le ton juste pour enfoncer le clou des préoccupations politiques de son auteur, et nous rappeler que nos engagements pour l'écologie ne sont pas le fait d'une inquiétude née au XXe siècle.

Car, bien avant que les Verts ne deviennent un parti, la volonté de préserver les arbres, la nature et la faune sauvage faisait déjà partie des combats engagés par les personnages de Tchekhov en l'année 1887. Personne ne prétend réduire Tchekhov à l'inventeur du tri sélectif...

Avec sa troupe d'acteurs formidables, Eric Lacascade sait aussi nous parler d'amour en se rangeant du côté de ceux que la passion consume mais qui sont condamnés à ne pouvoir en jouir. L'idée que lutter pour un monde meilleur implique alors de se remonter les manches... Même quand les situations semblent désespérées, qu'il s'agisse d'amour ou de politique.



en kiosque
N° 985 du 15 octobre 2014
feuilleter
acheter ce numéro

s'abonner
en cadeau, le
coffret Reprises
Vol.4



espace
abonnés



club
abonnés

store



recevoir la newsletter



1984-1999. LA DÉCENNIE

EXPOSITION
24.05.14 → 02.03.15
À 85 MIN DE PARIS

"Oncle Vania" : Le cirque tchékhovien de Lacascade

09/10/2014 | 10h00

 0

 128

 5






"Oncle Vania" de Tchekhov mis en scène par Eric Lacascade (Brigitte Enguerand)

Politique, drôle et tragique, Eric Lacascade aborde Tchekhov par le biais de la théâtralité du cirque pour cibler les désordres de l'amour en regard de notre mépris pour les catastrophes écologiques.

Qu'est-il arrivé à la très romantique balançoire qui, selon les vœux d'Anton Tchekhov, se doit de figurer dans le décor afin d'illustrer les plaisirs futiles de l'été russe lors du premier acte d'*Oncle Vania* ? Avec ses allures de pont suspendu reliée aux cintres par des câbles, la voici transfigurée en une de ces poutres qui servent habituellement à porter les projecteurs. Presque méconnaissable dans cette version XXL, notre balançoire s'avère un barrage incontournable qui occupe la largeur du plateau, une incongruité en lévitation à un mètre au dessus du sol.

C'est l'heure de l'apéro et l'objet hors norme tente de se faire oublier en jouant les comptoirs de bar où l'on peut dresser les amuse-gueule, aligner les coupes et les bouteilles de champagne avant qu'une comédienne n'y grimpe pour en faire sa tribune dans un numéro d'équilibriste digne du cirque. Dès ce premier fil tiré, Eric Lacascade affirme à sa volonté de briser le réalisme de la « petite musique tchékhovienne » en imposant à ses comédiens des attitudes outrées et des comportements démonstratifs inspirés par les gestuelles des clowns de la piste.

Revu et corrigé par les Marx Brothers

Voici donc notre classique du répertoire apte à créer le trouble chez les spectateurs dans une version revue et corrigé qui multiplie les références aux gags visuels chers au cinéma des Marx brothers. L'univers décalé de cet hommage au comique de situations n'ayant d'autre but que de faire entendre, hors du pathos psychologique, la moderne limpidité d'un texte qui rutille dans la traduction de Françoise Morvan et André Markowicz.

PUBLICITÉ



Concept-car Peugeot Quartz: entre force et légèreté

Découvrez le design spectaculaire du concept SUV sportif Peugeot ...

 Proposé par Peugeot

Des scènes de groupe aux dialogues intimes, le parti pris fonctionne de bout en bout et Eric Lacascade trouve le ton juste pour enfoncer le clou des

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de nos cookies afin de vous offrir une meilleure utilisation de ce site Internet.
Pour en savoir plus et paramétrer vos cookies, [cliquez ici](#)



Avec sa troupe d'acteurs formidables, Eric Lacascade sait aussi nous parler d'amour en se rangeant du côté de ceux que la passion consume mais qui sont condamnés à ne pouvoir en jouir. L'idée que lutter pour un monde meilleur implique alors de se remonter les manches... Même quand les situations semblent désespérées qu'il s'agisse d'amour ou de politique.

Oncle Vania d'après *Oncle Vania* et *L'Homme des bois* d'Anton Tchekhov adaptation et mise en scène Eric Lacascade. Du 8 au 19 octobre aux [Gémeaux de Sceaux](#). 01 46 61 36 67

par **Patrick Sourd**

le 09 octobre 2014 à 10h00

0 5

+1 Tweeter

128

J'aime

Sur les inROCKs



Le festival Actoral de Marseille l'affirme : l'art est un...



Blow up: Le top 5 imaginaire de Nirvana au cinéma - Les...



"Performance proletarians !!!" : le temps du streaming



Jay Jay Johanson et Benjamin Fincher en Mikrosession - Les...

Ailleurs sur le web



Astuce coiffure : le secret volume de la blogueuse...

MINI REYVE



Reconnaissez-vous ces artistes quand ils étaient...

SFR LIVE



La pièce de Michel Sardou interrompue par l...

CULTUREBOX



Keycoopt, le futur « Trip Advisor » du recrutement des...

LES ECHOS BUSINESS



20 photos d'animaux à voir absolument

GEO



7 octobre : les photos privées d'une actrice française...

ORANGE

Recommandé par

1 **commentaire**

Vous devez être connecté pour laisser un commentaire

S'identifier avec Facebook

Connectez-vous | Créez un compte



Marie Lostys il y a 5 jours à 11:24

[#permalink](#)

[Répondre](#)

[Signaler un abus](#)

A voir également à La Passerelle de Saint-Brieuc mercredi 5+jeudi 6 novembre, 20h30
http://www.lapasserelle.info/oncle_vania.html



Rechercher



mon compte

S'identifier avec Facebook

Connectez vous | Créez un compte

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de nos cookies afin de vous offrir une meilleure utilisation de ce site Internet.
Pour en savoir plus et paramétrer vos cookies, [cliquez ici](#)



THÉÂTRE La délicate adaptation jouée à Rennes met en valeur le texte de Tchekhov et les déséquilibres des protagonistes.

Par **RENÉ SOLIS** Envoyé spécial à Rennes

Une bouteille de vodka, de petits verres et deux buveurs raisonnablement éméchés à chaque extrémité d'une très longue table. Comment celui qui a la bouteille de son côté peut-il, sans se déplacer, faire boire son partenaire ? S'il tente de lui envoyer les verres ou la bouteille d'une poussée de la main, il est probable que tout se renversera avant d'arriver à destination. S'il lui lance la bouteille, les chances pour que l'autre la rattrape sont minimes. La solution, c'est de remplir le verre, puis d'incliner le plateau de la table de façon à le faire glisser en douceur. C'est encore plus amusant si on commence par envoyer un verre, puis deux à la fois, puis trois. Cette scène de buvette entre Astrov (Jérôme Bidaux) et Vania (Alain D'Haeyer), Eric Lacascade aurait pu la vivre – ou en être témoin – dans un bar de Lille, où il a vécu une bonne partie de sa vie, ou de Rennes, où il est arrivé à l'automne 2012. Bête et amusant, ce petit jeu d'ivrogne ne leste pas seulement d'authenticité cet instant du spectacle – on s'y croirait, comme si on était attablé dans le même bistrot –, il est aussi exemplaire de la façon dont le metteur en scène tire parti de ce qui pourrait n'être qu'un détail. Le glissement sur le plan incliné, avec la part de risque afférente, renvoie au déséquilibre de personnages tous plus ou moins engagés sur une pente fatale, subissant une vie sur laquelle ils n'ont pas de prise et à laquelle ils ne peuvent même pas échapper par le suicide ; il n'y a pas de morts dans *Oncle Vania*, rien que des coups de feu qui n'atteignent pas leur cible, ce qui n'est un soulagement ni pour les personnages ni pour les spectateurs.

MUR GRIS. Dans la mise en scène d'Eric Lacascade, l'absence d'échappatoire apparaît clairement avec une scénographie qui, même si elle se déplit d'acte en acte, n'ouvre que sur des pans de mur gris, comme si l'enfermement de la vie à la campagne, « la vie de notre province russe, cette petite vie mesquine », ainsi que la définit Astrov, n'était même pas susceptible d'être allégé par la présence de la nature. La mise en scène n'est pas à proprement parler cafardeuse ou mélancolique, elle penche plutôt vers le sentimental, même si elle n'est pas exempte de brutalité. Quand Vania, de rage, saccage contre la table le bouquet de roses qu'il voulait offrir à Elena, pas un pétale n'en sort intact, mais la violence du geste est comme adoucie par le parfum



«Oncle Vania», vaille que vaille

qui se répand dans la salle. L'image la plus frappante étant sans doute la moins spectaculaire : un ballet de lustres qui s'écartent et

Les invités surgissent de la salle et leur arrivée fonctionne bien, comme s'ils emportaient sur scène une part de l'attention et de la curiosité des spectateurs.

se séparent lentement et que l'on regarde la gorge nouée, comme si lampes et vies se confondaient. Qu'un spectacle par ailleurs d'une grande sobriété visuelle – table, chaises et c'est à peu

près tout – génère des images inoubliables est toujours bon signe. Que les images en question séduisent d'abord par leur force de suggestion est plus inattendu chez Eric Lacascade, plus volontiers porté sur l'épuisement des corps et le paroxysme que sur la délicatesse des sentiments. Accessible et particulièrement réussie, sa version d'*Oncle Vania* marque certainement un tournant dans son travail. Qui passe par une attention inédite portée au texte. Jamais le metteur en scène n'avait donné l'impression d'être autant à l'écoute, ni autant soucieux de faire entendre. Même s'il réadapte le texte de Tchekhov

à sa façon, d'après la traduction d'André Markowicz et Françoise Morvan, il ne viole rien.

GAÏÉTÉ. En fait, l'essentiel de son intervention est d'avoir ajouté à l'*Oncle Vania* plusieurs personnages et situations qui figurent dans l'*Homme des bois*, la première version de la pièce, reniée par son auteur. L'action n'est plus concentrée dans la propriété de campagne de Sérébriakov, le professeur à la retraite venu s'installer, après avoir fait carrière à Moscou, chez Vania, son beau-frère, et Sonia, sa fille. Elle commence par une fête chez des voisins, Jeitoukhine et sa jeune sœur, sous le signe de l'attente et d'une certaine gaieté.

Eric Lacascade explique son choix de mixer deux versions de la pièce :

«Servir la parole du poète plutôt que l'action»

Eric Lacascade a pris en 2012 la succession de Stanislas Nordey comme directeur de l'école d'acteurs du Théâtre national de Bretagne, à Rennes. Il est aussi devenu, naturellement, un des metteurs en scène associés à la maison. A douze ans d'intervalle, François Le Pillouër, le directeur de l'établissement, a ainsi redonné une chance à deux metteurs en scène sortant d'une expérience douloureuse avec l'institution. Pour Stanislas Nordey, il s'agissait de l'échec – au moins d'un point de vue comptable – de l'expérience de «théâtre citoyen» menée au théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis de 1997 à 1999. Pour Eric Lacascade, ce fut encore plus rude. Son départ de la direction du Centre dramatique national de Caen, en 2006, marqua le début d'une traversée du désert. Il a payé non seulement pour le déficit laissé à son successeur, mais aussi pour un certain radicalisme, tant politique – il fut à la pointe de la pointe du conflit des intermittents en 2003 – qu'artistique. A Rennes, Eric Lacascade a enfin trouvé un point d'ancrage et les conditions pour rappeler qu'il reste un artiste majeur.

Pourquoi avez-vous choisi de «mixer» l'Homme des bois avec l'Oncle Vania?

Les deux pièces me plaisent pour des raisons différentes. *Vania* est plus centré sur l'intimité, la famille. C'est comme une dissection très belle, parfaite, presque trop. *L'Homme des bois*, c'est l'inverse, un grand mouvement qui déborde de vitalité, de jeunesse, même s'il se perd en route. Je voulais monter les deux textes mais, pour des questions budgétaires, les producteurs potentiels n'étaient pas d'accord. J'ai créé un laboratoire à Vilnius, en Lituanie, avec de jeunes acteurs. Et c'est là-bas que j'ai décidé de fondre les deux. Une première version du spectacle, jouée à Moscou et même à Séoul, a donc existé en lituanien.

Le premier acte est largement emprunté à l'Homme des bois, puis cela bascule plutôt dans Vania...

Oui, et je me suis rendu compte que cela posait des problèmes liés aux différen-

ces entre les maisons. J'ai dit aux acteurs que celle du premier acte était une maison anti-autoritaire, que la fête y avait un côté anarchiste, alors qu'à partir du deuxième acte, on bascule dans la maison autoritaire, dans le communisme, si l'on veut, avec un despote.

Dans votre version, le personnage du médecin prend une place particulièrement importante...

Oui, même si je ne sais plus très bien moi-même ce qui relève de l'une ou l'autre pièce. Ce qui est sûr, c'est que j'ai aussi cherché à casser la beauté du personnage, à en faire quelqu'un de décevant. Cela vient de mon travail avec Gorki [dont il a

monté les Barbares et les Estivants, ndr], où les protagonistes finissent toujours par décevoir.

Même si vous adaptez, vous semblez beaucoup plus respectueux du texte qu'avant.

Pourquoi?

Pour plusieurs raisons. Prenons le discours de l'Homme des bois sur la protection de la forêt, que l'on retrouve presque tel quel dans *Vania*. Je me suis dit : aujourd'hui, un discours pareil, on en entend tous les jours. Je sais qu'en le jouant physique, cela va passer.

Mais c'est un peu facile et en plus, ce n'était pas comme cela qu'il était perçu à l'époque de Tchekhov. Je me suis dit que cela valait le coup de servir la parole du poète, pas

l'action. Que cela permettait de retrouver une distance.

Servir la parole avant l'action, c'est nouveau pour vous?

Oui. Cela veut dire écouter d'abord. Faire entendre la parole poétique est une façon de perturber la forme qui m'était habituelle. Diriger l'école m'a aussi poussé à changer ma façon de faire. A être plus attentif à la puissance des mots, à leur précision, leur sens. Je suis sans doute arrivé à un moment de ma vie où entendre les textes les yeux fermés me fait du bien. J'ai longtemps dit que la vie devait être plus forte que la littérature. J'en suis moins sûr. Je ne crois plus que les corps doivent toujours prouver qu'ils sont les plus forts. J'essaie de m'adapter aux situations. Alors qu'avant, je commençais par monter sur la table.

Recueilli par R.S.



CAROLINE ABLAÏN

INTERVIEW



Une attente largement partagée par la salle, où les lumières restent longtemps allumées alors que les acteurs préparent verres et bouteilles en discutant. Les invités finissent par surgir de la salle et leur arrivée fonctionne bien, comme s'ils emportaient sur scène une part de l'attention et de la curiosité des spectateurs, comme si le fait de venir du public facilitait l'identification.

Eric Lacascade n'a jamais été un adepte de l'imitation de la réalité. Les comédiens d'*Oncle Vania* cherchent moins à se fondre dans leurs personnages qu'à appuyer sur leurs excès ou déséquilibres. Millaray Lobos García, qui interprète Sonia, est celle qui va le plus loin sur ce chemin, corps de danseuse cassée, tour à tour maladroite, paniquée ou péremptoire. Elle surjoue, mais laisse aussi chacun imaginer ce qu'elle peut être. Il n'y a pas de héros dans *Oncle Vania*, mais des personnages auxquels on a la liberté de choisir de plus ou moins s'identifier. Le plus séduisant, Astroïv, le médecin lucide, visionnaire, soucieux d'écologie est aussi un goujat. Ce sont bien les failles des personnages qui intéressent Eric Lacascade et que jouent ses acteurs. ◆

ONCLE VANIA de TCHEKHOV
m.s. **ÉRIC LACASCADE**

Théâtre national de Bretagne, Rennes (35).
Jusqu'au 1^{er} mars. Théâtre de la Ville, 75004,
du 5 au 22 mars.

Alain
D'Haeyer,
Millaray
Lobos García
et Jérôme
Bidaux.
PHOTO BRIGITTE
ENGUÉRAND

ONCLE VANIA

THÉÂTRE

TCHEKHOV

TT

Tchekhov a toujours voulu faire rire son public, même si les frustrations humaines, les ambitions déçues et les vies étriquées de son théâtre donnent plutôt envie de pleurer. En s'attaquant à *Vania*, le metteur en scène Eric Lacascade – qui chemine avec l'auteur depuis les années 1980 – s'est emparé avec une aisance rare de cette piste comique, plus difficile. Dans son spectacle, la scène entière tremble d'une drôlerie clownesque qui saisit, émeut, et révèle l'esprit de fête triste et grandiloquente propre à la culture russe. Mais comment *Oncle Vania*, drame en quatre actes serrés, écrit en 1897, peut-il verser à ce point dans la comédie? Lacascade



l'a truffé d'extraits d'une première version, *L'Homme des bois*, jouée sans succès une année auparavant. *Oncle Vania*, dévoué au domaine familial, Sonia, la nièce résignée amoureuse du médecin visionnaire, lui-même fasciné par la belle Elena, s'y trouvent entourés de hobereaux bavards et grotesques. Si la pièce d'origine, à l'ironie plus acide, est un peu délayée, si le personnage d'Oncle Vania s'enlise parfois dans les scènes sentimentales, on se laisse néanmoins emporter par cette galerie foisonnante de figures typées... où chaque acteur se passe le relais via une gestuelle inspirée et intense. Tous se sentent chez eux sur le plateau, empoignant les décors, jouant des accessoires comme de fétiches... – **Emmanuelle Bouchez**

Sonia (Millaray Lobos Garcia), la nièce résignée d'*Oncle Vania*.

| 2h40 | Du 5 au 22 mars, Théâtre de la Ville, Paris 4^e | Tél.: 01 42 74 22 77 | Du 26 au 29 mars au TNBA à Bordeaux....



THÉÂTRE

Dans la forêt de Tchekhov

« Oncle Vania » d'Anton Tchekhov, mise en scène Eric **Lacascade** Théâtre de la Ville, Paris, jusqu'au 22 mars ; 01-42-74-22-77.

Du 26 au 29 à Bordeaux, puis en tournée.

Grand rendez-vous chez Tchekhov ! Pour entendre son plaidoyer enflammé en faveur de la sauvegarde de

la forêt et son désarroi devant la misère des paysans russes, il faut aller écouter le docteur Astrov, et l'attachant Jérôme Bidaux qui le joue. Cet « homme des bois » donna son nom à une pièce que le dramaturge estima ratée et dont il s'inspira pour « Oncle Vania ». Eric Lacascade tisse les deux œuvres. Après une première scène de fête alcoolisée quasi clownesque, le temps semble s'être arrêté entre des murs gris où les rêves et histoires d'amour échouent. Côté délicatesse, compter sur la merveilleuse Sonia, quasi romanesque, de Millaray Lobos Garcia. Mais il y a aussi la violence politique de cette vision, violence qui claque dans l'affrontement entre Sérébriakov, l'homme de lettres (Jean-Baptiste Malartre) et l'homme de la terre, Vania (Alain d'Haeyer, *photo*) un raté, un rêveur. Quant à noyer son mal de vivre dans la vodka, c'est tout un art... **O. Gt**

"Oncle Vania" de Tchekhov revisité par Lacascade à Rennes

Publié le 21-02-2014 à 09h00
Mis à jour à 18h45



Rennes (AFP) - Le metteur en scène Eric Lacascade revient à Rennes sur l'œuvre d'Anton Tchekhov en créant "Oncle Vania" dans une adaptation particulière, où il mêle des personnages et des situations de "L'homme des bois", une autre pièce du dramaturge russe.

La pièce jouée au Théâtre national de Bretagne (TNB) depuis mardi, dans une mise en scène harmonieuse, dépouillée, laissant la part belle au jeu des acteurs, souligne au mieux le personnage désabusé et amer d'Oncle Vania qui se rend compte qu'il n'a pas pris le bon tournant dans la vie.

La pièce se déroule dans la propriété de Sonia, fille du professeur vaniteux et hypocondriaque Sérébriokov, contre lequel Vania nourrit un ressentiment très fort après l'avoir admiré toute sa vie.

Dans les quatre actes de la pièce, Lacascade a intégré des situations et des personnages de "L'homme des bois"... écrite quelque temps avant "Oncle Vania".

"J'ai souhaité inscrire les personnages et les situations d'Oncle Vania dans un paysage construit à partir des personnages de L'Homme des Bois", justifie le metteur en scène.

L'imbrication entre "L'homme des bois" et "Oncle Vania" a nécessité un "travail de trois mois à la table de réécriture, d'adaptation et même d'écriture", précise-t-il auprès de l'AFP.

Après avoir travaillé sur Gorki, Eric Lacascade revient à Tchekhov dont il a déjà monté plusieurs pièces parmi lesquelles Ivanov (1999), Platonov (2002).

Le metteur en scène, qui considère le groupe comme essentiel au théâtre, pointe une autre particularité dans la pièce: "Les acteurs travaillent tous les rôles. Par exemple, Téléguine a travaillé Vania".

La plupart des acteurs de la troupe sont des proches d'Eric Lacascade, qu'il connaît pour certains depuis 20 ans.

"Je les connais très bien, c'est une famille", dit-il. "Ils ne sont pas tous là tout le temps, je bats le rappel de temps en temps. J'ai tendance à garder une fidélité sur certains acteurs", ajoute-t-il.

Touches d'humour

Pour le rôle de Vania, le metteur en scène a tout de suite pensé à l'un de ses vieux compagnons de route, Alain d'Haeyer: "J'ai trouvé que par rapport aux situations que traverse Vania, il était l'homme de la situation. De par ce qu'il est: il a été clown musicien. Il possède un panel, une multiplicité de variations de jeu qui est très grand".

L'aspect sombre de la pièce sur la déprime et l'absurdité de certaines situations de la vie, est agrémenté de petites

touches d'humour qui sont dans l'écriture de Tchekhov, mais qui ont été bien exploitées dans l'adaptation.

"Il ne fallait pas que le spectateur parte avec un chape de plomb sur le dos", explique Eric Lacascade avant d'ajouter: "comme disait André Breton, +l'humour est la poésie du désespoir+".

Par ailleurs, on retrouve aussi dans la pièce de Tchekhov la suggestion optimiste que les jeunes générations peuvent prendre un autre chemin, ne pas reproduire les erreurs des aînés.

Dans son "Oncle Vania", le metteur en scène joue sur le plateau d'un sens de la géométrie qui constitue sa marque de fabrique.

"Je travaille beaucoup sur des espaces nus. J'essaye de faire que sur le plateau il y ait des contraintes, des lignes, comme si on passait des portes, d'orchestrer des diagonales, des verticales, des horizontales, des figures géométriques", explique Eric Lacascade.

"Il faut un cadre puissant pour que la liberté, la créativité se trouvent", dit-il.

La pièce est jouée au TNB à Rennes jusqu'au 1er mars. Elle sera ensuite à Paris, au Théâtre de la Ville du 5 au 22 mars. Puis en tournée à Bordeaux, Brest, Lille, Douai, Bourges.

Au TNB, Eric Lacascade, également responsable pédagogique de l'Ecole supérieure d'art dramatique du théâtre rennais, est comme chez lui. "C'est une aventure de laboratoire et de recherche absolument passionnante. C'est une école reconnue au niveau européen", se félicite-t-il.



Tchekhov en mode Keaton

THÉÂTRE Malgré sa durée, l'«*Oncle Vania*» mis en scène par **Éric Lacascade** brille d'intelligence et de virtuosité.

ÉTIENNE SORIN esorin@lefigaro.fr

Les personnages boivent dès la première scène, mais l'ivresse, pour le spectateur, tarde à venir. Le metteur en scène **Éric Lacascade** n'a pas craint de faire durer son *Oncle Vania* (2 h 40 sans entracte). Ainsi a-t-il mêlé à la pièce de 1897 un autre texte de Tchekhov, *L'Homme des bois*, qui ressemble à une version antérieure de la célèbre comédie dramatique. Pourquoi pas.

Toujours est-il que le début n'en finit pas, tel un ressassement un peu inutile, à l'image de la chanson des Everly Brothers, qui passe et repasse en ouverture. «*Bye bye happiness, hello loneliness...*» (en français : au revoir bonheur, bonjour solitude). Les paroles donnent le ton, et la boule à facettes suspendue au-dessus du public a beau afficher un air de fête, les panneaux

gris de la belle scénographie d'Emmanuel Clolus n'annoncent rien de très réjouissant. Ils se retourneront pour figurer le décor d'une maison hantée. Celle des Serebriakov, hantée non pas par les fantômes mais par les regrets et les remords.

Beau ballet banal

Aucun personnage n'échappe à la mélancolie ou au désespoir. Depuis qu'Alexandre, professeur à la retraite, est retourné vivre dans la maison de sa première femme avec sa seconde épouse, Elena, chacun souffre d'aimer, de ne pas être aimé en retour, d'avoir trop peu ou trop mal vécu. «*Faute de vrai, on vit d'illusion*», dit Vania, l'oncle qui, trop occupé à entretenir le domaine, n'a pas vu sa vie lui filer entre les doigts. Il n'est pas le seul à vider des verres de vodka pour supporter son existence gâchée.

Éric Lacascade, comme Anton

Tchekhov, n'en fait pas une tragédie. Et lorsque la pièce démarre véritablement, il fait feu de tout bois. Il donne au comique dépressif du texte une force burlesque rarement atteinte. On a l'impression que le plateau tangué, que les personnages, imbibés d'alcool ou non, perdent l'équilibre. Il y a du Buster Keaton dans cette mise en scène. Encore faut-il une troupe au niveau pour donner corps à ce beau ballet banal, tout en déséquilibre.

Autour d'Alain d'Haeyer, Vania tout en nuances, ils sont tous excellents. Millaray Lobos Garcia, Ambre Kahan ou encore Jérôme Bidaux, chacun défend son rôle avec une belle ardeur. Les ratés de Tchekhov sont ici servis par une distribution au diapason d'une mise en scène réussie. ■

«*Oncle Vania*», Théâtre de la Ville (Paris IV^e), jusqu'au 22 mars.

Tél. : 01 42 74 22 77. Puis en tournée à Bordeaux, Brest, Lille, Douai, Bourges.

Le 20 février 2014

« **Oncle Vania** » (M. en S. : Eric Lacascade. Rennes, TNB, jusqu'au 1er mars (02 99 31 12 31). Paris, Théâtre de la Ville, du 5 au 22 mars. Puis tournée. 2 h 40.)

Un Tchekhov guerrier



On rit, on chante, le champagne coule à flots, Eric Lacascade nous fait entrer dans la pièce de Tchekhov presque joyeusement, mais la fête sera de courte durée. Photo Brigitte Enguerand

Les étoiles et les lunes qui habillent la salle du TNB d'un manteau de nuit pointilliste ne doivent pas faire illusion. La fête sera de courte durée. Rentrés chez eux, *Oncle Vania* et ses proches retrouveront l'enfer des vies ratées, des amours impossibles. Eric Lacascade nous fait entrer dans la pièce de Tchekhov presque joyeusement : tous les protagonistes, plus ceux rajoutés de « L'Homme des bois » (comédie de 1889, préfigurant le chef-d'oeuvre de 1897), font la sarabande : le champagne coule à flots, on rit, on chante, on s'étourdit dans un décor inachevé de praticables mouvants.

Lendemain de fête. Le décor devient grands murs gris glissants, découpant sur la scène un espace de vérité, de désespoir et de combat. Mouvements de « troupe » ou combat rapproché, cet « *Oncle Vania* » en clair-obscur aura des accents guerriers. Chaque scène est soigneusement chorégraphiée et opératique. Les sentiments, extrêmes, sont fondus au noir. Le penchant qu'éprouvent Vania et le médecin Astrov pour la belle Elena, seconde femme du vieux professeur Sérébriakov, a quelque chose d'animal et ressemble peu à l'amour. Sonia, la nièce de Vania, éprise sans retour d'Astrov, est un brasier ardent. A trop brûler, ce petit monde se consume inexorablement. L'âme russe devient machine infernale, la famille russe, un chaos. Le metteur en scène orchestre une « lutte finale » sans merci. Les personnages ne croient plus dans leurs idéaux amoureux (Sonia) ou écologiques (Astrov). Mais ils se battent. Pour rester debout, humains jusqu'au bout.

Cavalier de l'Apocalypse

En tirant ce fil incandescent, Eric Lacascade nous offre un grand moment de théâtre, âpre, violent, riche en trouvailles scéniques : le concours de dégustation de vodka sur table penchée ; Astrov montrant ses plans à Eléna sous forme de projection diapos ; la tirade finale de Sonia, amplifiée et irradiée par une lumière aveuglante - jusqu'à ce cri poussé par Vania -, comme un refus effrayé du repos éternel qu'on lui promet.

La troupe répond présent avec panache - même si elle est encore en rodage : Jérôme Bidaux - Astrov amer et tranchant -, Alain d'Haeyer - Vania pathétique et tourmenté -, Millaray Lobos Garcia - Sonia électrique et poétique - ouvrent la voie... elle s'annonce royale. Cet « *Oncle Vania* » mâtiné d'« *Homme des bois* » nous fait redécouvrir Tchekhov sous un angle aigu... Un Tchekhov cavalier de l'Apocalypse, furieusement désespéré et furieusement actuel.

Philippe Chevilley

«Oncle Vania» de Tchekhov revisité par Lacascade à Rennes

Le metteur en scène Eric Lacascade revient à Rennes sur l'œuvre d'Anton Tchekhov en créant « *Oncle Vania* » dans une adaptation particulière, où il mêle des personnages et des situations de « *L'homme des bois* », une autre pièce du dramaturge russe.

La pièce jouée au Théâtre National de Bretagne (TNB) depuis mardi, dans une mise en scène harmonieuse, dépouillée, laissant la part belle au jeu des acteurs, souligne au mieux le personnage désabusé et amer d'Oncle Vania qui se rend compte qu'il n'a pas pris le bon tournant dans la vie.

La pièce se déroule dans la propriété de Sonia, fille du professeur vaniteux et hypocondriaque Sérébriokov, contre lequel Vania nourrit un ressentiment très fort après l'avoir admiré toute sa vie.

Dans les quatre actes de la pièce, Lacascade a intégré des situations et des personnages de « *L'homme des bois* » écrite quelque temps avant « *Oncle Vania* ».

« *J'ai souhaité inscrire les personnages et les situations d'Oncle Vania dans un paysage construit à partir des personnages de L'Homme des Bois* », justifie le metteur en scène.

L'imbrication entre « *L'homme des bois* » et « *Oncle Vania* » a nécessité un « *travail de trois mois à la table de réécriture, d'adaptation et même d'écriture* », précise-t-il auprès de l'AFP.

Après avoir travaillé sur Gorki, Eric Lacascade revient à Tchekhov dont il a déjà monté plusieurs pièces parmi lesquelles *Ivanov* (1999), *Platonov* (2002).

Le metteur en scène, qui considère le groupe comme essentiel au théâtre, pointe une autre particularité dans la pièce: « *Les acteurs travaillent tous les rôles. Par exemple, Télégouine a travaillé Vania* ».

La plupart des acteurs de la troupe sont des proches d'Eric Lacascade, qu'il connaît pour certains depuis 20 ans.

« *Je les connais très bien, c'est une famille* », dit-il. « *Ils ne sont pas tous là tout le temps, je bats le rappel de temps en temps. J'ai tendance à garder une fidélité sur certains acteurs* », ajoute-t-il.

Touches d'humour

Pour le rôle de Vania, le metteur en scène a tout de suite pensé à l'un de ses vieux compagnons de route, Alain d'Haeyer: « *J'ai trouvé que par rapport aux situations que traverse Vania, il était l'homme de la situation. De par ce qu'il est: il a été clown musicien. Il possède un panel, une multiplicité de variations de jeu qui est très grand* ».

L'aspect sombre de la pièce sur la déprime et l'absurdité de certaines situations de la vie, est agrémenté de petites touches d'humour qui sont dans l'écriture de Tchekhov, mais qui ont été bien exploitées dans l'adaptation.

« *Il ne fallait pas que le spectateur parte avec un chape de plomb sur le dos* », explique Eric Lacascade avant d'ajouter: « *comme disait André Breton, l'humour est la poésie du désespoir* ».

Par ailleurs, on retrouve aussi dans la pièce de Tchekhov la suggestion optimiste que les jeunes générations peuvent prendre un autre chemin, ne pas reproduire les erreurs des aînés.

Dans son « *Oncle Vania* », le metteur en scène joue sur le plateau d'un sens de la géométrie qui constitue sa marque de fabrique.

« *Je travaille beaucoup sur des espaces nus. J'essaie de faire que sur le plateau il y ait des contraintes, des lignes, comme si on passait des portes, d'orchestrer des diagonales, des verticales, des horizontales, des figures géométriques* », explique Eric Lacascade.

« *Il faut un cadre puissant pour que la liberté, la créativité se trouvent* », dit-il.

La pièce est jouée au TNB à Rennes jusqu'au 1^{er} mars. Elle sera ensuite à Paris, au Théâtre de la Ville du 5 au 22 mars. Puis en tournée à Bordeaux, Brest, Lille, Douai, Bourges.

Au TNB, Eric Lacascade, également responsable pédagogique de l'Ecole supérieure d'art dramatique du théâtre rennais, est comme chez lui. « *C'est une aventure de laboratoire et de recherche absolument passionnante. C'est une école reconnue au niveau européen* », se félicite-t-il.

Date : 09/03/2014

Auteur : -

Les feux de l'amour et le monde qui se meurt

Christophe Rauck revisite « Phèdre » de Racine au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis et Eric Lascacade remet « Oncle Vania » de Tchekhov sur le tapis au Théâtre de la Ville. Deux réussites. On n'en dira pas autant d' « Une nuit à la présidence » de Jean-Louis Martinelli, au Théâtre Nanterre-Amandiers.



Revoilà Christophe Rauck au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, qu'il a quitté il y a quelques mois pour prendre la direction du théâtre du Nord, à Lille. En amoureux des textes classiques, qu'il a l'art de revisiter, il s'attaque à « Phèdre » de Jean Racine, avec une approche déjà utilisée pour « Les sentiments indiscrets » de Marivaux, et que l'on pourrait résumer d'une formule : à grands sentiments, grands moyens.

« Phèdre », c'est l'acmé de l'interdit amoureux transgressé et de ses suites. Thésée (Olivier Werner), roi d'Athènes, est au combat, loin de chez lui. Son fils, Hyppolyte (Pierre-François Garrel), veut fuir le domicile familial car il est amoureux d'Aricie (Camille Cobbi), jeune femme du camp ennemi. C'est le moment choisi par Phèdre (Cécile Garcia Fogel) pour avouer à sa gouvernante Oenone (Nada

Évaluation du site

Ce site émane de l'hebdomadaire Marianne. Il diffuse l'actualité politique française sous forme de brèves, d'interviews et de dossiers divers.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 5

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Strancar) son amour coupable pour son beau fils, Hyppolyte – un amour inavouable qui l'étouffe, qui l'empêche de vivre, qui lui brûle l'âme et le corps.

Sur la base d'une rumeur qui veut que Thésée soit mort au combat, Oenone convainc Phèdre d'ouvrir son cœur à Hyppolyte. Patatras. Voilà qu'on apprend que Thésée n'est pas mort et s'apprête à revenir. Une seule solution, explique Oenone à Phèdre : dire à Thésée qu'Hyppolyte a essayé de la séduire, afin que ce soit lui qui porte le chapeau de la honte.

Thésée n'y voit que du feu. Il appelle les Dieux à la vengeance, ce qui pousse Hyppolyte à choisir le chemin de l'exil, qui le mènera rapidement à la mort. Apprenant la chose, Phèdre avoue son crime à Thésée et se suicide. Ecrasé de douleur, ce dernier choisira alors de reconnaître Aricie, comme sa propre fille.

Ici, on n'est ni dans la demi mesure ni dans la sentimentalité à l'eau de rose. C'est du hard, si l'on ose dire, la passion à cœur ouvert, l'affrontement inévitable. La mise en scène de Christophe Rauck est à la mesure du drame. Tout (jeu, décor, musique) est poussé à la limite dans cette pièce qui est sur le fil du rasoir de bout en bout. Cécile Garcia Fogel (dont on ne dira jamais assez le talent) campe une Phèdre explosive, une femme sous influence, séductrice et désespérée, allumeuse et torturée, manipulatrice et suicidaire, emportée par sa passion comme une frêle embarcation par la tempête.

Pour la petite histoire (encore que), on a vu ce spectacle qui vit au rythme de l'alexandrin dans une salle largement pourvue en lycéens de Saint-Denis, aussi séduits par la pièce que Phèdre par Hyppolyte. Comme quoi le théâtre n'est pas forcément réservé à une élite parisienne. Quand la banlieue préserve certaines de ses meilleures traditions, c'est assez rassurant.

« *Oncle Vania* », d'Anton Tchekhov, mis en scène par **Eric Lacascade**, c'est encore un classique revu et adapté par un homme qui a l'art de s'emparer d'une œuvre pour en faire un spectacle total. Comme on le sait, Tchekhov est l'un des auteurs de prédilection du directeur de l'Ecole du théâtre national de Bretagne, à Rennes.

Dans cette version, ce dernier s'est appuyé sur « *L'homme des bois* », considérée comme le brouillon d'« *Oncle Vania* », qui accentue la portée « écologiste » du texte de Tchekhov. Il en ressort un spectacle saisissant de force. L'auteur russe campe un univers familial oppressant où tout n'est que souffrance, mesquinerie, amours déçus, autour de ces deux personnages symboliques que sont Vania (Alain d'Haeyer), l'homme de la campagne, et Astrov (Jérôme Bidaux), le lettré ne jurant que par la ville. L'un voit sa forêt lui échapper, l'autre ne rêve que de la fuir. Mais bon, comme dira Vania, « il faut vivre ». Oui, il faut, envers et contre tout.

Eric Lacascade bouscule les conventions théâtrales pour donner toute sa substance à cette pièce qui est comme un cri de souffrance lancé à la face du monde vieillissant.

Au théâtre Nanterre-Amandiers, Jean-Louis Martinelli, ex directeur des lieux, s'intéresse à un autre monde en déclin : celui du néo-colonialisme. Il met en scène « Une nuit à la présidence », dont il est l'auteur. Ici, on est chez un président africain assis sur son siège comme sur son peuple, et qui entend bien continuer, conseillé par un expert venu de France guère regardant sur les fins et les moyens. Inspiré par la philosophie de Thomas Sankara, ex président du Burkina Fasso, et par la pensée d'Aminata Traoré, Jean-Louis Martinelli entend dénoncer l'Afrique de la corruption et de la prévarication.

Pourquoi pas ? Encore faut-il rester dans l'épure du théâtre. Se réclamer de Brecht, c'est très bien, mais à condition de ne pas le caricaturer. Les acteurs ont beau faire ce qu'ils peuvent, le discours est trop primaire pour faire de cette drôle de nuit un spectacle digne de ce nom.

* « Phèdre », de Jean Racine. Mise en scène, Christophe Rauck. Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis (01 48 13 70 00) jusqu'au 6 avril puis en tournée.

* « Oncle Vania », d'Anton Tchekhov. Mise en scène, Eric Lascascade. Théâtre de la Ville (01 42 74 22 77) jusqu'au 22 mars, puis en tournée.

* « Une nuit à la présidence », de Jean-Louis Martinelli. Théâtre Nanterre-Amandiers (01 46 14 70 00) jusqu'au 30 mars.

Chez Tchekhov, la vie de famille, c'est l'enfer

La pièce « Oncle Vania », du Russe Anton Tchekhov, est mise en scène, au Théâtre national de Bretagne, par Éric Lacascade. Une tragi-comédie sur le mal de vivre, en particulier dans le cadre familial.



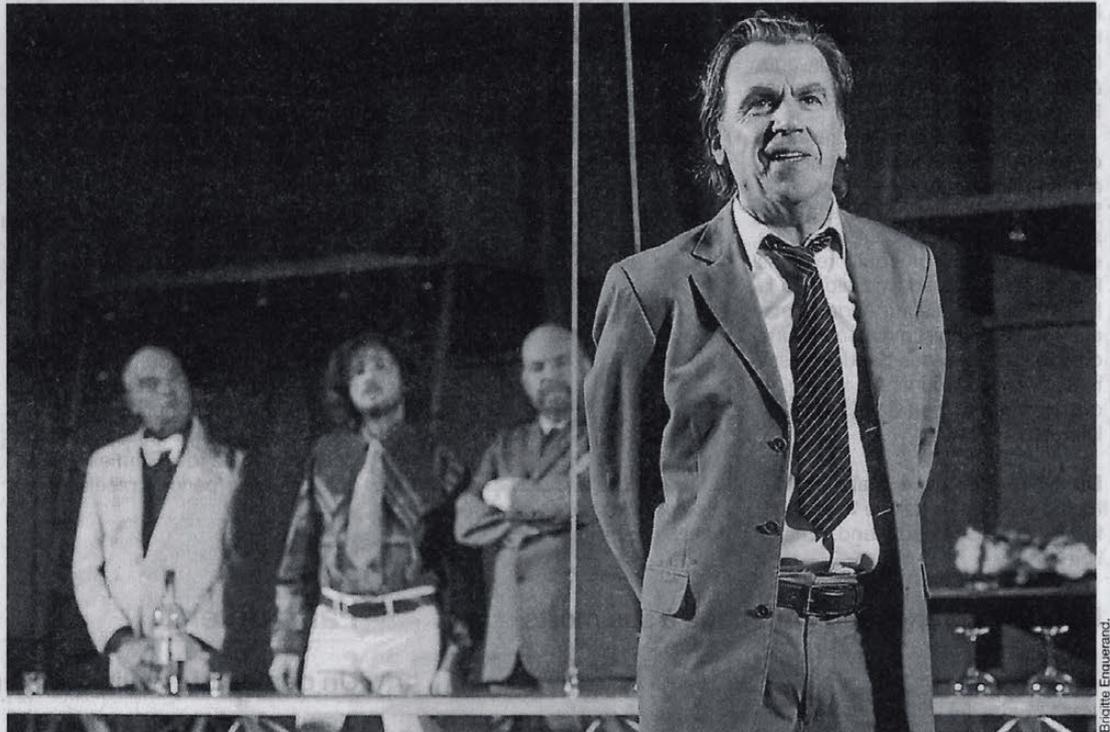
Éric Lacascade.

« La famille, chez Tchekhov, est le théâtre de tensions très violentes. Les rapports entre les gens y sont terrifiants. » A propos de famille, l'écrivain russe de la fin du XIX^e siècle et le metteur en scène Éric Lacascade pourraient être parents, tant le second connaît l'œuvre du premier. Cet « Oncle Vania » est la 5^e pièce de Tchekhov que monte Lacascade. La création rennaise de ce soir est le prolongement plus abouti d'un travail, mené *in situ* en 2008, à Vilnius avec des acteurs lituaniens.

« Une forme expérimentale, un laboratoire de six semaines », précise Éric Lacascade dont le spectacle (en lituanien dans le texte) a tout de même été montré à Moscou et à Séoul. « De retour en France, j'ai voulu mélanger « Oncle Vania » et une partie de « L'homme des bois », une œuvre antérieure de Tchekhov, plus brouillonne. »

« La vie ? Il faut faire avec »

Seuls les spécialistes apprécieront l'audace du croisement entre les deux œuvres. Les autres ont rendez-vous dans une propriété à la campagne où l'oncle Vania reçoit des proches, des amis. Son beau-frère, notamment, Alexandre Sérébriakov.



C'est Alain d'Haeyer qui incarne l'oncle Vania.

« Un écrivain, prof d'université à la retraite, qui supporte mal son inactivité. Il symbolise la réussite, alors que Vania se considère comme un raté. Vania tombe amoureux d'Helena, la jeune épouse de Sérébriakov... » Trahisons et coups bas parsèment la pièce, où onze personnages (la mère, la nièce, Astrov, le médecin écolo...) s'aiment, se déchirent. « Tous tentent de communiquer leur passion, de rompre avec leur profonde solitude. »

Cette histoire de gens simples, plus ou moins dépressifs, est un concentré de l'âme humaine, avec ses hauts et ses bas. « Pour Tchekhov, la vie est un fardeau, mais il faut faire avec, note Éric Lacascade. Contrairement à Gorki (1) pour qui les problèmes naissent de l'environnement, de la politique, pas de

la vie elle-même. »

Cruel et drôle

On imagine toute la mélancolie du théâtre russe, ses tragédies sourdes dans un décor dépouillé et une mise en scène volontairement très sobre. Déprimant ? Pas forcément. « La poésie du désespoir débouche sur une certaine forme d'humour. Touchants, ces gens sont tellement mal qu'ils en deviennent comiques. Et même pathétiques à force d'être larmoyants. Ils sont cruels les uns envers les autres. Or, la cruauté fait rire. Nous finissons par rire de nous-mêmes. Car, un jour ou l'autre, tout le monde connaît les situations ou les états d'âme décrits dans la pièce. »

Pour monter « Oncle Vania », Lacascade a battu le rappel des

fidèles, sollicitant les comédiens de sa troupe. Mais, pas seulement. Le metteur en scène, également directeur de l'école de théâtre du TNB, n'a pas oublié ses jeunes protégés. « Les élèves ont été intégrés au processus de création, participant à tour de rôle aux répétitions. J'ai fait comme le Stade Rennais qui joint ses jeunes du centre de formation à l'entraînement des pros, mais sans les faire jouer en match. »

Benoit LE BRETON.

Du mardi 18 février au samedi 1^{er} mars, salle Vilar du TNB, rue Saint-Hélier. Réservations au 02 99 31 12 31, www.t-n-b.fr

(1) autre auteur russe bien connu de Lacascade dont il a monté « Les estivants » à Rennes.

On a vu

Théâtre : *Oncle Vania*, la vie à l'épreuve du temps

Avec *Oncle Vania*, dont la première était jouée mardi au TNB, Eric Lacascade continue d'explorer l'œuvre de Tchekhov. La pièce date de 1897 et résonne encore aujourd'hui.

Oncle Vania, c'est une plongée dans un microcosme familial, avec des personnages vieillissants, insatisfaits, étouffés par leur vie de petit-bourgeois de province, qui vivent ensemble et se déchirent. Oncle Vania a le sentiment d'être passé à côté de sa vie. Il jalouse le professeur Sérébriakov qui a consacré sa vie à la science, séducteur grincheux et malade qui a peur de la mort. Elena, sa jeune femme, belle, intelligente, s'ennuie au domaine.

Oncle Vania la désire, mais aussi Astrov, médecin qui soigne les hommes mais préfère les arbres et qui ignore Sonia, la fille du professeur, qui en pince pour lui. Amours contrariés ou déçus, solitude, c'est aussi l'heure des bilans, de l'amertume. Comment remplir le temps qui reste ? Au bout du compte, chacun fait comme il peut...

Un décor épuré et géométrique, de la vie, du rythme, de la générosité, de l'humour aussi. Dès le début, grâce à un subtil effet de lumières et de jeu, le public a l'illusion qu'il est sur scène avec les onze comédiens lors de ce buffet d'anniversaire, exubérant, avec des acteurs, tous excellents, qui nous emmènent jusqu'au déchirement final. À voir absolument.

Agnès LE MORVAN.

Jusqu'au samedi 1^{er} mars, au TNB, salle Vilar, rue Saint-Hélier, de 25 € à 10 €. Réservations au 02 99 31 12 31, www.t-n-b.fr



Brigitte Enguerand

« *Oncle Vania* » propose une plongée dans un microcosme familial, avec des personnages insatisfaits. À voir absolument !



POINTS DE VUE

Double rasade russe

« ONCLE VANIA » (THÉÂTRE)

En mêlant deux pièces de Tchekhov dans une seule, Éric Lacascade double la dose de Russie, de chants, de vodka, d'auto-dépréciation et d'angoisse existentielle. « Oncle Vania » et « L'Homme des bois », pièce méconnue écrite peu avant, sont donc ici confondues dans ces scènes dynamiques, pleines d'entrain et de liant, peut-être un peu longues pour un total de 2 h 45 mais qui permettent de s'imprégner d'une société, de ces chants (et d'autres), de sa haute civilisation et de sa décadence. Plus dure sera la chute. Les personnages « Fermés à double tour », le docteur écolo et visionnaire (Jérôme Bidaux) qui dénonce le désert qui avance, Vania (Alain d'Haeyer) qui sent que tout lui échappe et qui comme à peu près tout le monde prend le « pro-

fesseur » (Jean-Baptiste Malartre) en grippe, la femme du professeur (Ambre Kahan) convoitée par tous mais qui se dérobe à chacun... La mise en scène peut paraître un peu froide mais elle est distanciée surtout. Tout cela fonctionne. Finalement le fond et la forme se retrouvent pour trinquer au succès de cette représentation. Elle colle aux personnages, plein de recul sur eux-mêmes eux aussi, seuls et malheureux même si on ne perd pas une occasion de fêter tout et n'importe quoi. La fête. C'est ainsi que commence la pièce mais pas vraiment ainsi qu'elle finit.

Joël Raffier

Aujourd'hui à 19 h 30, demain et samedi 29 mars à 20 h 30 au TNBA à Bordeaux. 12 et 25 euros. 05 56 33 36 80.

Plus

Jeudi 6 mars 2014

Lien

« Oncle Vania », d'Anton Tchekhov (critique), T.N.B. à Rennes

Quand l'amour vous fuit

Par Jean-François Picaut
Les Trois Coups.com

Après un détour par [Gorki](#), Éric Lacascade revient à Tchekhov et à ses anciennes amours. Le public du Théâtre national de Bretagne ne boude pas son plaisir.



« Oncle Vania » | © Brigitte Enguérand

Éric Lacascade est artiste associé au T.N.B. depuis septembre 2011. Il a également succédé à Stanislas Nordey à la tête de l'École supérieure d'art dramatique du théâtre rennais depuis septembre 2012. Autant dire que le T.N.B. est désormais sa maison.

Une nouvelle version d'*Oncle Vania* de Tchekhov n'a rien en soi de bien extraordinaire. Chaque saison nous en apporte son lot. L'originalité d'Éric Lacascade est d'y avoir introduit des situations et des personnages issus de *L'Homme des bois*, une autre pièce de Tchekhov. On peut d'ailleurs se demander pourquoi. Certes, *L'Homme des bois* (1889) présente bien des similitudes avec *Oncle Vania* (1897). Par certains côtés, la première pièce peut d'ailleurs être considérée comme le brouillon de la seconde, mais, justement, c'est un brouillon. *L'Homme des bois* fut un échec cuisant, et Tchekhov retira rapidement son œuvre de la scène. Il faut croire cependant que le sujet lui tenait à cœur puisqu'il y revint. Et si cette pièce connut également des débuts difficiles, Tchekhov s'obstina, la remaniant plusieurs fois, jusqu'à ce qu'elle triomphe enfin à Moscou en 1899. La pièce aboutie est donc bien *Oncle Vania*. Éric Lacascade explique son travail par une sorte de souci archéologique. Il dit avoir voulu garder « la trace de ce que fut la démarche de Tchekhov pour arriver à *Oncle Vania*, à la façon des repentirs en peinture » et avoir eu envie de « créer un éclairage indirect sur l'édifice tchékhovien ». Dont acte. Le résultat plaide plutôt en sa faveur, même si la pièce dure sans doute un petit quart d'heure de trop.

De quoi s'agit-il ? La scène est à la campagne dans la propriété de Sonia (Sophia Alexandrovna), fille d'un premier lit du professeur à la retraite Alexandre Vladimirovitch Sérébriakov. Sonia administre le domaine avec son oncle maternel Ivan Petrovitch Voïnitzki (Oncle Vania). La mère de Vania, Maria Vassilievna Voïnitzika, grande admiratrice de Sérébriakov, vit également avec eux. Sérébriakov vient d'arriver pour sa retraite à la propriété avec sa seconde épouse, la jeune et belle Éléna Andréevna. Ajoutons le médecin Mikhaïl Lvovitch Astrov, l'homme des bois passionné par la protection et l'entretien de la forêt, et nous avons les protagonistes de l'histoire qu'entourent évidemment quelques comparses.

Un chassé-croisé amoureux

Le premier acte se passe dans le jardin. On attend l'arrivée des invités pour célébrer un évènement familial. Tout commence sur fond de chanson. Reprenant la chanson *Bye Bye Love* de Felice et Boudleaux Bryant, illustrée par Simon et Garfunkel, George Harrison et, plus proche de nous, par Madeleine Peyroux, les Everly Brothers chantent avec ardeur : « Bye bye love, Bye bye happiness, Hello loneliness » (Adieu amour, adieu bonheur, bonjour solitude) dans un saisissant raccourci de la pièce qui repose en grande partie sur un chassé-croisé amoureux digne d'*Andromaque*. Vania, longtemps fervent admirateur de Sérébriakov, à qui il a consacré sa vie en administrant le domaine et en épousant le souci de sa carrière, se rend compte tout à coup de la vacuité de l'homme. Alors qu'il arrive à un certain âge, il acquiert la certitude qu'il a ainsi gâché sa vie. Est-il possible de repartir sur de nouvelles bases ? Il voudrait y croire. Ce serait peut-être possible si la belle Éléna répondait à son amour. Mais la jeune femme, d'abord fidèle à son vieux mari, répondrait plutôt à la flamme du beau médecin Mikhaïl, avant de choisir de rester seule et de travailler à sa propre émancipation. De son côté, Mikhaïl est follement aimé de Sonia, mais il ne la voit même pas, malgré des avances sans équivoque... Chacun restera donc seul, même Maria Vassilievna Voïnitzika, enfermée dans une stérile et vaine admiration de l'égoïste et peu glorieux Sérébriakov. Tel est le sujet du quasi-huit clos des trois actes suivants.

Si nous étions encore au temps des héros, tous les éléments seraient réunis pour une tragédie. Mais nous sommes dans la (petite) bourgeoisie de la fin du XIX^e siècle. Nous aurons donc une comédie dramatique ou, à la rigueur, une tragi-comédie dont le symbole le plus éclatant sera le meurtre manqué par Vania. Malgré le côté amer de ce qui nous est présenté, l'humour de Tchekhov, bien servi par Lacascade, sauve la comédie.

La traduction d'André Markowicz et Françoise Morvan, conformément à leur habitude, utilise le langage le plus contemporain. C'est au point parfois que le discours de Mikhaïl, porte-parole de l'amour de Tchekhov pour la nature, prend des allures saisissantes de manifeste écologique jusqu'à la langue de bois ! Néanmoins, sa fluidité générale ne contribue pas peu au charme de cette nouvelle réalisation.

L'*Oncle Vania* d'Éric Lacascade se présente aussi comme un véritable festival d'acteurs : le phénomène de troupe prend ici tout son sens. Dans une distribution homogène et particulièrement efficace, il convient de distinguer quelques noms. Et on citera d'abord Alain d'Haeyer qui est un grand Vania par une diction impeccable et un jeu capable d'incarner des nuances infinies. Il faut aussi mentionner Ambre Kahan qui rend palpable l'évolution d'Éléna et toute la complexité d'une personnalité que l'on croit d'abord insignifiante. Millaray Lobos Garcia triomphe de son accent pour incarner les diverses facettes, les plus drôles et les plus poignantes, de Sonia.

Avec cet *Oncle Vania*, Éric Lacascade signe un retour victorieux à Tchekhov. La pièce a rencontré un énorme succès à Rennes. Nul doute que cela ne se confirme en tournée. ¶

Jean-François Picaut

Voir aussi « [Tartuffe](#) », de Molière (critique), [Les Gémeaux à Sceaux](#)

Voir aussi « [Le Tartuffe ou l'Imposteur](#) », de Molière (critique), Théâtre national de Bretagne à Rennes

***Oncle Vania*, d'Anton Tchekhov**

D'après *Oncle Vania* et *L'Homme des bois* d'Anton Tchekhov

Dans la traduction d'André Markowicz et Françoise Morvan, publiée aux éditions Actes Sud, coll. « Babel »

Adaptation, mise en scène : Éric Lacascade

Avec : Jérôme Bidaux (Astrov), Jean Boissery (Orlovski), Arnaud Chéron (Fédor), Arnaud Churin (Téléguine), Alain d'Haeyer (Vania), Stéphane E. Jais (Jeltoukhine), Ambre Kahan (Éléna), Millaray Lobos Garcia (Sonia), Jean-Baptiste Malartre (Sérébriakov), Maud Rayer (Maria Vassilievna), Laure Werckmann (Youlia)

Assistante à la mise en scène : Noémie Rosenblatt

Collaboration artistique : Daria Lippi, Éric Didry

Scénographie : Emmanuel Clolus

Lumières : Philippe Berthomé

Costumes : Marguerite Bordat

Son : Marc Bretonnière

Production déléguée : Théâtre national de Bretagne (Rennes)

Coproduction : Cie Lacascade, Théâtre de la Ville (Paris), maison de la culture de Bourges

Théâtre national de Bretagne • salle Vilar • 1, rue Saint-Hélier • 35000 Rennes

Réervations : 02 99 31 12 31

www.t-n-b.fr

Du 18 février au 1er mars 2014 à 20 heures (relâche les 23 et 24 février)

Durée : 2 h 50

25 € | 11 € | 8 €

Share 1

Publié dans : [Bretagne | 2013-2014](#)

[Contact](#) [C.G.U.](#)

[Signaler un abus](#) [Articles les plus commentés](#)

Oncle Vania mise en scène d'Eric Lacascade.

Posté dans 20 février, 2014 dans [critique](#).



Oncle Vania d'Anton Tchekhov, adaptation du texte traduit par André Markowicz et Françoise Morvan, mise en scène d'Eric Lacascade.

C'est avec une belle constance qu'Eric Lacascade explore l'œuvre de Tchekhov : après *Ivanov*, *Les Trois Sœurs*, *La Mouette* et *Platonov*, il s'arrête aujourd'hui sur *Oncle Vania*, texte qu'il crée à l'ombre d'une version initiale intitulée *L'Homme des bois*. La pièce dessine une constellation paysanne et urbaine de personnages d'âge et de condition divers, réunis auprès de Sérébriakov (Jean-Baptiste Malartre), acariâtre professeur d'université à la retraite, en villégiature avec sa jeune femme Éléna dans la maison familiale.

Sonia, fille d'un premier mariage et dont la mère est décédée, gère vaillamment le domaine avec son oncle maternel Vania et sa grand-mère, Maria Vassilievna (Maud Rayer), veuve d'un conseiller d'État.

Astrov, le quelque peu cynique médecin (Jérôme Bidaux), est un rayon de soleil dans la maison quand il vient rendre visite à Sonia ; c'est un beau parleur attentif aux êtres... et aux bouleaux, défenseur de la forêt saccagée et militant vert avant l'heure, doué de prémonition quant au destin de la planète et des hommes.

Autour, quelques proches composent un monde attachant, des gens simples ou des petits notables – des stéréotypes- que jouent avec conviction Jean Boissery, Arnaud Chéron, Arnaud Churin, Stéphane E. Jais et Laure

Werckmann. On se salue et on s'embrasse, on rit et on manifeste son plaisir d'être ensemble.

La mise en scène privilégie dans les mouvements chorégraphiés, les gestes, les postures, les signes d'amitié et cette chaleur qu'on éprouve à partager en commun des morceaux de vie et de temps révolu, qu'ils soient heureux ou douloureux. Les acteurs adoptent symboliquement des pas de danse légers et gracieux, et marchent à l'amble sur le plateau dans le bonheur de se retrouver pour l'anniversaire d'un des leurs.

Impatience de célébrer l'instant privilégié avant qu'il n'échappe, effervescence des bouteilles de champagne débouchées puis versées généreusement sur une longue table dressée, conviviale et festive. Il y aura ensuite des scènes plus tendues, comme la réunion d'un conseil de famille exigée par le tyran. Et Lacascade a très bien peint cette toile subtile, tissée d'ennui existentiel.

Sur les histoires du passé dont on se souvient, chacun en rajoute sur la permanence de la tendresse ou de la rancœur, le sentiment de l'échec intime, la sensation amère d'avoir gâché sa vie, les rêves de réussite jamais conquis. Et les derniers sursauts rebelles de la quête d'amour se catalysent sur la personne idéalisée d'Eléna (Ambre Kahane) qui aime le désir de Vania et celui d'Astrov; la sincère et tonique Sonia (Millaray Lobos Garcia), attirée par la liberté de ce médecin, n'obtient nulle reconnaissance amoureuse.

Tchekhov représente, dans sa modernité, le sentiment tragique de la vie où l'homme ne peut jamais se consoler de la mort qui le guette à travers les nécessités quotidiennes et le temps qui passe. Le poids des habitudes ne laisse jamais advenir ce qu'on attend depuis si longtemps ni les aveux cachés, d'où ici « ce déferlement d'humanité » et « ce bouillonnement des passions ».

C'est Alain d'Haeyer qui interprète Vania l'introverti, il exprime bien l'usure intérieure de l'être abîmé, au milieu d'une démission morale généralisée. Vania qui a renoncé à ses penchants littéraires pour subvenir aux besoins d'un beau-frère égoïste et vaniteux, représente avec Astrov, les êtres justes, ceux qui ressentent le plein sentiment de la vie et la beauté de la nature. Au-delà des coups de colère provocateurs, d'une lucidité amère et d'un esprit critique, ce duo décalé et trivial symbolise pourtant la dignité, l'élégance et la délicatesse d'âme, capables d'atteindre, selon Tchekhov, un certain bonheur d'exister.

Retenons surtout une scène particulièrement réussie sur le plaisir de vivre, le moment d'ivresse incontrôlable ou de biture contrôlée que les deux amis partagent sur le plateau. Vania verse un, deux, puis trois petits verres de vodka sur une longue table de bois qu'il soulève d'un côté pour les faire glisser; Astrov les rattrape en catastrophe, et les boit illico. Ces deux jongleurs contrôlent leur numéro à merveille pour le bien-être d'une solide représentation d'*Oncle Vania*...

Véronique Hotte

Théâtre National de Bretagne à Rennes jusqu'au 1^{er} mars 2014, relâches les 23 et 24 février. T : 02 99 31 12 31 Et du 5 au 22 mars au Théâtre de la Ville à Paris. Du 26 au 29 mars au Théâtre National de Bordeaux Aquitaine. Du 2 au 4 avril au Quartz de Brest. Du 9 au 18 avril au Théâtre du Nord à Lille. Les 6 et 7 mai à L'Hippodrome de Douai. Du 14 au 16 mai à la Maison de la Culture de Bourges.

Visiteurs

Il y a **4** visiteurs en ligne



FOCUS -224-LES GÉMEUX, SCÈNE NATIONALE SCEAUX

Voir tous les articles : 224-Les Gémeux, Scène nationale Sceaux

D'après *Oncle Vania* et *L'homme des bois* De Tchekhov / Adaptation et mise en scène Eric Lacascade

ENTRETIEN / ERIC LACASCADE

Publié le 28 septembre 2014 - N° 224

L'impossible recommencement ?

Eric Lacascade et son groupe de fidèles acteurs retrouvent Tchekhov, dans une adaptation d'*Oncle Vania* où se sont glissés des extraits de *L'Homme des bois*, première version de la pièce : une poignante traversée au cœur de l'humain où cognent les échecs de la vie, les désirs et l'incroyable espoir d'autres possibles.



© Brigitte Engueran

Quelle est cette connivence qui vous lie à Tchekhov, dont vous avez déjà monté quatre pièces ?

Eric Lacascade : Tchekhov m'a beaucoup marqué. Avec *Ivanov*, en 1991, je me frottai pour la première fois à une pièce du répertoire. Je découvrais à l'épreuve du plateau la puissance de l'univers tchekhovien, du langage et des situations. Ce fut mon premier amour d'auteur... Quelque chose était advenu avec les acteurs. L'expérience a construit mon parcours de metteur en scène, comme une œuvre de jeunesse qui marque à jamais. Régulièrement, je ressens le besoin de relire son théâtre, de l'explorer, de m'y confronter. Je me sens en empathie avec les personnages, avec ce qu'ils vivent, avec leurs luttes. Je me suis ainsi replongé dans *Oncle Vania* et j'y ai entendu des résonances que je n'avais pas décelées jusqu'alors et qui ont pris une force particulière, compte tenu de mon âge, 54 ans, de là où j'en suis dans mon travail et dans ma vie. Si cela me parle, cela veut dire que je peux en parler aux gens.

« Je me sens en empathie avec les personnages, avec ce qu'ils vivent, avec leurs luttes. »

Fallait-il cette maturité pour comprendre *Vania* ?

E. L. : Le regard sur le monde et ses passions change évidemment à mesure que la vie passe. La jeunesse enfuie, le temps qui s'est envolé, l'écart qui s'est creusé entre ce que l'on croit être, ou pouvoir devenir, et ce que l'on est, à la fin, les relations qui se sont tissées et qui nous enserrant comme une toile d'araignée, la vie qu'on dit ratée... Tous ces thèmes me touchent. Ils rejoignent des questions essentielles, sur les tournants que nous avons pris, sans peut-être nous en apercevoir, sur les compromis que nous avons faits au regard de nos rêves, sur ce que nous aimerions rejouer, sur la possibilité de mener plusieurs vies... Est-il trop tard pour commencer, pour recommencer ? Dans le réel, il faut vivre avec les regrets, les réussites, les échecs, les plaisirs passés et continuer. Au théâtre, on peut refaire, inventer d'autres possibles. *Oncle Vania* porte aussi des problématiques qui résonnent avec ma pratique théâtrale. Les personnages de ce microcosme se heurtent à la difficulté de communiquer ensemble et traversent une crise identitaire violente, à la fois

personnelle et sociale. Ils sont pris dans le formalisme des règles de vie en société, en conflit avec leurs désirs, leurs aspirations intimes, qu'ils essaient de cerner. Cette contradiction me passionne et rejoint mes réflexions de metteur en scène, sur le rapport entre le fond et la forme, sur la façon dont l'un s'appuie sur l'autre ou, au contraire, s'y oppose.

Questionner ce qu'est l'échec d'une vie, dévoiler les fragilités, les doutes, les crises, généralement passés sous silence ou cachés sous le fard des apparences radieuses : est-ce résister à une certaine idéologie de la performance ?

E. L. : J'essaie de décentrer le regard sur ces questions. Comment ne pas correspondre aujourd'hui au vocabulaire de performance, de réussite systématique, résister à ces injonctions, laisser voir la complexité de l'humain, être un peu plus sentimental. Être de biais. Dans mon théâtre, ni le texte, ni le metteur en scène, ni un acteur, ni le public... ne sont au centre : je revendique une multiplicité de centres et de possibles.

Comment *L'Homme des bois* s'est-il glissé dans *Oncle Vania* ?

E. L. : Je cherchais dans *L'Homme des bois* les premiers mouvements de l'écriture d'*Oncle Vania*, pour découvrir l'ébauche, les repentirs... Dans le paysage que dessine *L'Homme des bois*, peu à peu apparaissent des figures d'*Oncle Vania*, à travers des focus. Le spectacle bascule progressivement d'une version à l'autre.

Comment cette tension entre le formalisme et l'éruption des sentiments se traduit-elle scéniquement ?

E. L. : Les acteurs travaillent depuis longtemps avec moi et partagent un vocabulaire corporel, que nous avons forgé au cours de précédentes créations et que nous continuons d'enrichir. Nous sommes passés d'improvisations naturalistes à un formalisme chorégraphié, tout en cherchant des jaillissements spontanés de la vie. J'ai essayé d'utiliser mon expérience au service d'une liberté nouvelle, qui remet en question ce savoir-faire. On revient ainsi à la problématique du recommencement...

Entretien réalisé par Gwénola David

A PROPOS DE L'ÉVÈNEMENT

D'APRÈS ONCLE VANIA ET L'HOMME DES BOIS

du 8 octobre 2014 au 19 octobre 2014

Les Gémeaux - Scène Nationale

Théâtre Les Gémeaux, Scène Nationale,
49, avenue Georges Clemenceau, 92 330
Sceaux. Spectacles du mardi au samedi à
20h45, le dimanche à 17h. Tél : 01 46 61
36 67. www.lesgemeaux.com



Mots-clefs : D'après *Oncle Vania* et *L'homme des bois*, Eric Lacascade, Tchekhov

A LIRE AUSSI



GROS PLAN

Un Été à Osage County

Après Qui a peur de Virginia Woolf ? et Mort [...]



GROS PLAN

French Touch

So what ? Sceaux jazz ! Comme tous les ans la [...]



GROS PLAN

Les Rendez-vous chorégraphiques de Sceaux

Du 10 avril au 30 mai, six pièces de danse [...]